

*Bibliothèque numérique*

**medic @**

### **Aesculape**

1913. - Paris : [s.n.], 1913.

Cote : 111512

*Sélection de pages : 515 à 518*



Le petit Fred-Pascal, enfant de l'artiste



Baigneuse (bronze à cire perdue)



Le petit Jean-Paul, enfant de l'artiste

## LE DOCTEUR PAUL PAULIN

### STATUAIRE

Par GEORGE VIAU

Professeur à l'École dentaire de Paris

Une après-midi du dernier été un des rédacteurs d'Æsculape eut le plaisir de passer quelques instants dans l'atelier du grand statuaire qu'est notre confrère le D<sup>r</sup> Paul Paulin. Ses yeux s'émerveillèrent parmi des figures expressives et vivantes. Là, sur leurs socles, c'étaient les bustes des enfants de l'artiste : le petit Fred-Pascal, au visage gracieux sans mièvrerie ; le petit Jean-Paul dans l'attitude de gaucherie naïve et spontanée qui caractérise les tout jeunes êtres. Ailleurs s'imposaient les figures des grands maîtres de l'impressionnisme : Degas, Renoir, Claude Monet, aux faces puissamment modelées, mouvantes, sincères, quasi dramatiques ; Pissarro, Guillaumin, aux âmes révélées et précisées par le regard et les traits. Dans une pièce voisine, c'étaient les bustes de médecins éminents : Léon Labbé, Brissaud, Lucas-Championnière, Blondel ; le buste de Léon Bérard ; toutes œuvres caractérisées par deux qualités essentielles et constantes, la vérité et la vie.

Les connaissances anatomiques et physiologiques du D<sup>r</sup> Paulin, sa science précise de la myologie et du jeu complexe des muscles de la face expliquent dans une certaine mesure ces qualités ; le souci qu'il a de répartir avec soin les pleins et les vides, les clartés et les ombres, contribue au même résultat. Pareil souci se lisait aisément dans le buste du D<sup>r</sup> Peyrot, inachevé lors de la visite du rédacteur d'Æsculape. A examiner la maquette sous ses divers angles, il était visible que l'artiste prévoyait, escomptait les jeux de la lumière, ses éclats et ses douceurs : comme les peintres coloristes, dans les tableaux qui décorent son salon, Paulin contraignait la lumière à souligner l'ampleur, à signifier le caractère.

Nul mieux que George Viau ne pouvait dire ici l'effort et le succès du D<sup>r</sup> Paulin, son ami dès longtemps. Amateur et collectionneur d'avant-garde, George Viau a vécu dans l'intimité de tous les grands maîtres de l'impressionnisme. Il sut distinguer et aimer leurs œuvres à l'heure même où elles étaient le plus discutées. Les chefs-d'œuvre qu'il possède dans son appartement du boulevard Malesherbes sont bien connus des amoureux d'art. Nous ne saurions trop le remercier ici de sa précieuse collaboration.

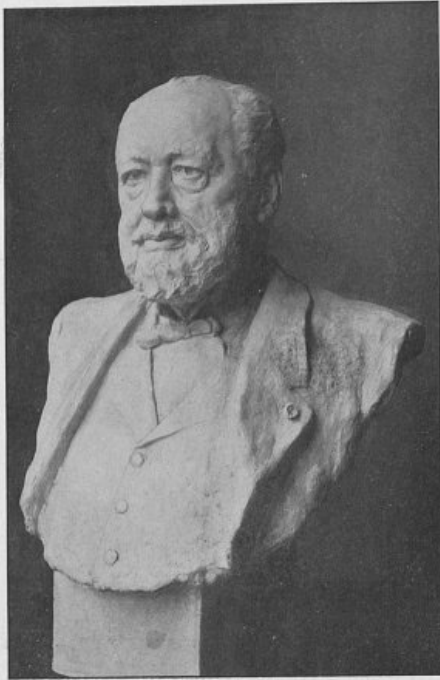


Le peintre Degas (Musée du Luxembourg)

C'EST n'est pas, bien entendu, comme critique d'art que je veux entretenir les lecteurs d'Æsculape du sculpteur-portraitiste qu'est le D<sup>r</sup> Paul Paulin, mais bien comme confrère, je peux même dire comme ami, ayant suivi les progrès de son talent depuis l'année 1888. C'est en effet à cette époque que l'excellent peintre Albert Lebourg nous présenta l'un à l'autre.

Également épris d'art et admirateurs de cette pléiade des grands impressionnistes, si contestés alors et combien triomphants aujourd'hui, nous trouvâmes dans cette similitude de sensations artistiques les éléments d'une sympathie qui ne tarda pas à se transformer en solide amitié. J'ai donc pu assister à l'évolution de ce véritable et original artiste, auquel il fallut, pour vaincre les obstacles qui s'opposaient à la mise en lumière de ses dons naturels, toute la ténacité des originaires de sa petite patrie, l'Auvergne. Le D<sup>r</sup> Paulin ne se contenta pas d'être un sculpteur de talent, il est aussi un praticien odontologiste des plus distingués. Je pense même que la pratique manuelle de sa profession ne lui fut pas inutile pour rendre et exprimer le modelé et la forme des conceptions de son cerveau.

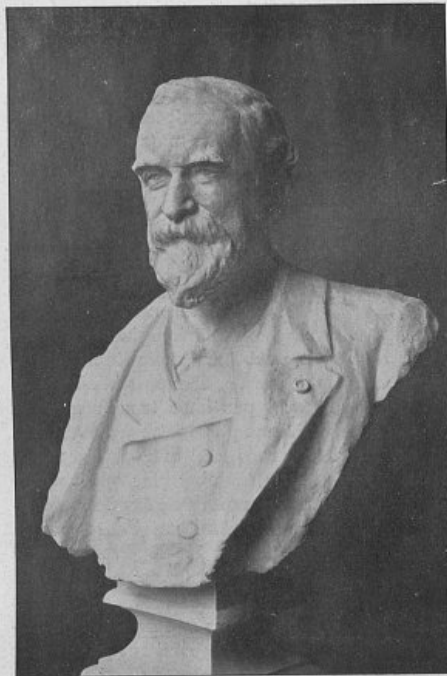
Lorsque je le connus, une importante clien-



*D' Léon Labbé, sénateur*

tèle ne lui laissait que peu de loisirs pour se livrer à ses aspirations artistiques ; malgré la fatigue physique et la tension d'esprit que nécessite l'exercice de cette délicate profession, l'art l'attirait irrésistiblement. Paulin ne pouvait donc se livrer aussi entièrement qu'il l'eût voulu à la sculpture, son art favori ; il chercha un dérivatif dans la peinture, à laquelle il pouvait plus facilement consacrer quelques heures le dimanche, et ses vacances annuelles.

Les études de paysage qu'il fit soit sur les bords de la Seine, soit en Auvergne ou sur les



*Le D' Just Lucas-Championnière*

côtes de Bretagne, indiquaient déjà une vision très personnelle. Il fut, du reste, parmi les premiers et si rares admirateurs du grand Edouard Manet. Plus tard, devenu le familier des Degas, Renoir, Claude Monet, Sisley, Pissarro, Guillaumin, Lebourg, etc., il se trouva dans un milieu qui ne pouvait que favoriser son évolution artistique. Mais là n'était pas sa voie : aussi lorsqu'une association heureuse lui permit de désertier un peu son cabinet chirurgical, son démon familier lui remit-il l'ébauchoir à la main et Paulin put enfin donner sa mesure dans l'art de son choix.

\*  
\*  
\*

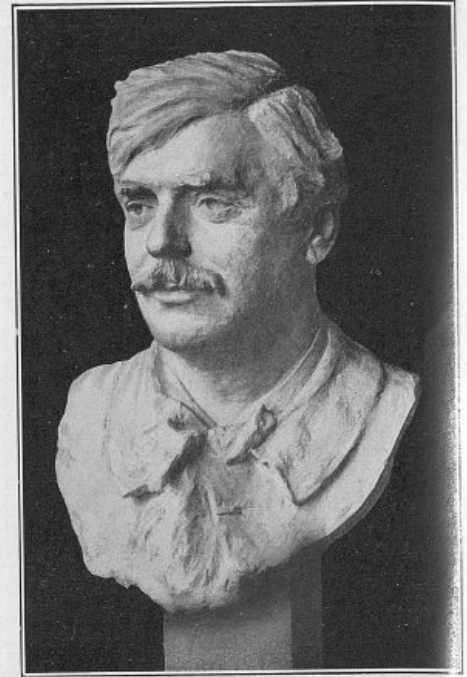
Bien avant l'époque où je le connus, il avait déjà, à 29 ans, exposé au Salon plusieurs bustes qui furent très remarquables, notamment par Degas dont il reçut alors les premiers conseils. Paulin n'eut pas de maîtres, et cela n'est pas la moindre des particularités qu'offre notre artiste ; aucun enseignement officiel ne contraignit jamais ses vigoureuses aspirations. Il se forma seul, n'ayant pour guide que les suggestions qu'il puisa dans sa passion pour l'œuvre de Houdon et dans son admiration sans réserve du grand statuaire Rodin.

Degas lui conseilla de visiter souvent le Louvre, d'y apprendre à voir et à méditer. Il faut croire que pour Paulin le conseil fut bon, car dès la première visite que je lui fis, j'admira dans son cabinet un buste de Degas que je connaissais personnellement ; je fus frappé par la grande ressemblance et la façon large dont était traitée la figure si expressive de ce grand artiste ; j'aurai dès ce jour le bel avenir artistique de mon nouvel ami. Le succès ne tarda pas en effet à couronner ses efforts ; des commandes lui vinrent et il dut consacrer à son art deux ou trois jours chaque semaine. Ce travail plus continu lui fit faire des progrès rapides, chaque nouveau buste marque une nouvelle étape où la fermeté du modelé se caractérise davantage.

Au Salon de la Nationale, dont il est membre sociétaire, nous avons vu successivement un nouveau buste de Degas, celui de Renoir, tous deux très remarquables et qui furent achetés par l'État pour le musée du Luxembourg où ils figurent dans la salle de la collection Caillebotte. Puis les bustes du bâtonnier Barbois, qui orne aujourd'hui la bibliothèque du Conseil de l'ordre au Palais de Justice ; du professeur Brissaud, placé dans la salle du Conseil de la Faculté de Médecine. Vinrent ensuite les bustes des peintres célèbres Claude Monet, Pissarro, Lebourg, Guillaumin, Raffaëlli, Ernest Laurent, et parmi les autres personnalités très connues, ceux de l'éditeur Charles Delagrave, magnifique marbre qui figura au Salon l'an dernier ; celui de Roger-Marx, le maître critique d'art auquel nous devons ce beau livre *L'Art social* ; un autre d'Antonin Personnaz, le délicat collectionneur de tant d'œuvres remarquables des artistes que nous venons de citer ; le buste du sympathique et si actif surintendant des Beaux-Arts, M. Bérard ; enfin le buste du conservateur du Musée du Luxembourg, M. Bénédite.

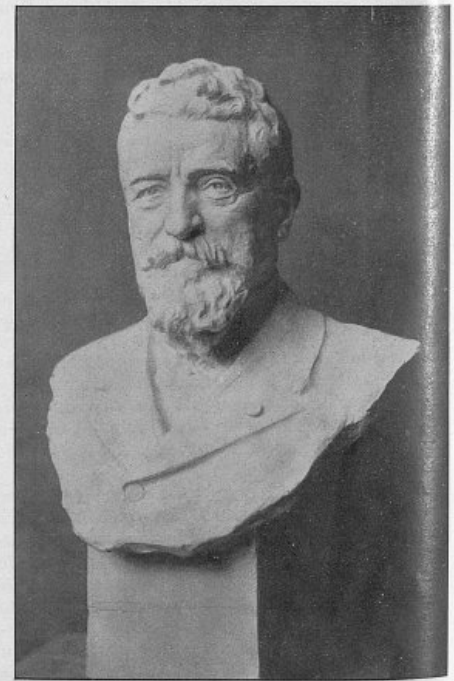
Entre temps, nous avons eu le plaisir d'admirer chez notre ami les bustes de ses deux enfants, ainsi que celui de sa mère.

Indépendamment du buste du D' Brissaud



*Le professeur Brissaud*

cité plus haut, et comme pour établir un trait d'union entre les deux parties de son champ d'activité, Paulin produisit aussi les bustes de médecins et chirurgiens : D' Labbé, sénateur, D' Lucas-Championnière, D' Chauffard, ainsi que plusieurs plaquettes des D' Bazy, Blondel, etc ; qui figurèrent dans plusieurs expositions. Enfin, pour clore cette liste, je ne voudrais oublier la toute dernière œuvre, le buste du vénéré maître le D' Peyrot dont Paulin a su rendre d'une façon saisissante la vive intelligence unie à la si extrême bonté.



*Le D' Peyrot, sénateur*

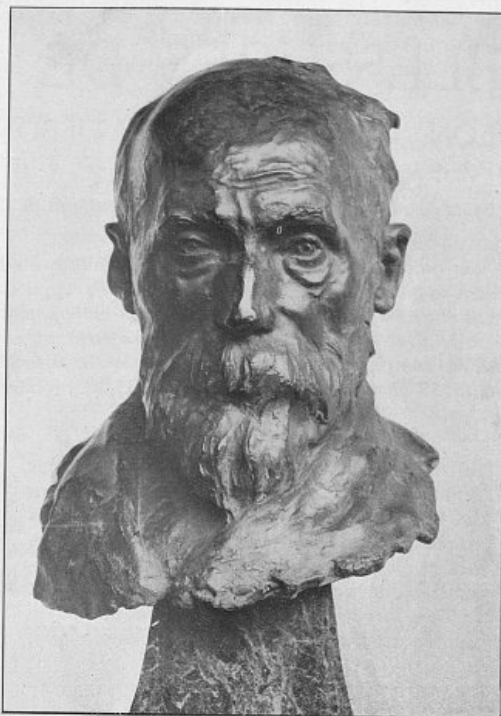
L'art de Paulin se ressent des origines de l'homme. Né dans cette âpre et majestueuse Auvergne où se joua jadis le sort de la Gaule, Paulin apporte dans sa vision une robustesse et une simplicité dont les montagnes et les horizons de son pays lui ont inoculé la grandeur.

Le fait d'avoir appris son art tout seul, sans subir les déformations professionnelles inhérentes à l'enseignement de l'École, lui a laissé le goût de la sincérité et n'a pas déformé son œil, ni truqué sa main. Il s'est formé lui-même par un labeur opiniâtre, servi aussi par des dons naturels de premier ordre.

Si les bons conseils ne lui manquèrent pas, s'il eut la chance de se trouver sur le chemin d'hommes admirables, d'artistes qui comptent aujourd'hui comme les lumières de notre époque, il sut aussi deviner que sous leur farouche dédain ces hommes n'étaient pas d'obstinés aigris, mais des artistes véritables qu'un long et attentif contact avec la nature avait pour ainsi dire dévoyés du milieu ambiant et corrompu par une conception erronée de l'art.

Reprenant pour lui-même les sages conseils d'indépendance que ces hommes lui donnèrent très probablement, Paulin se pencha sur la vie seule et fit surgir de la glaise ces masques précis et réels où le caractère de l'individu s'inscrit irrémédiablement par une sorte de fascination.

Rien n'est plus ingrat que le portrait en sculpture. L'artiste n'a pas, comme en peinture, la ressource d'escamoter son personnage au profit du décor, de l'ambiance ou d'une agréable nature morte. Il a devant lui une âme à traduire à travers un visage. Et, pour donner à ce visage le caractère dominant de cette âme qui se dérobe sous la mobilité du masque, il doit non seulement faire appel à toute sa sensibilité d'artiste, mais aussi surprendre l'homme et le deviner.



Le peintre Renoir (Musée du Luxembourg)

Un visage a mille expressions; le caractère d'un portrait réside dans la dominante dont l'origine remonte à la passion ou à l'intelligence.

Voilà pourquoi les portraits de Paulin sont si peu banals; ils inscrivent une physionomie supérieure à celle de la réalité photographique, ils ont l'âme de leurs modèles. Qu'il traduise la grâce enjouée de l'enfance ou qu'il pétrisse

l'image ravinée des hommes mûrs, on sent que sa main fut conduite par une pensée fascinatrice dont le secret réside en une fine et sûre psychologie.

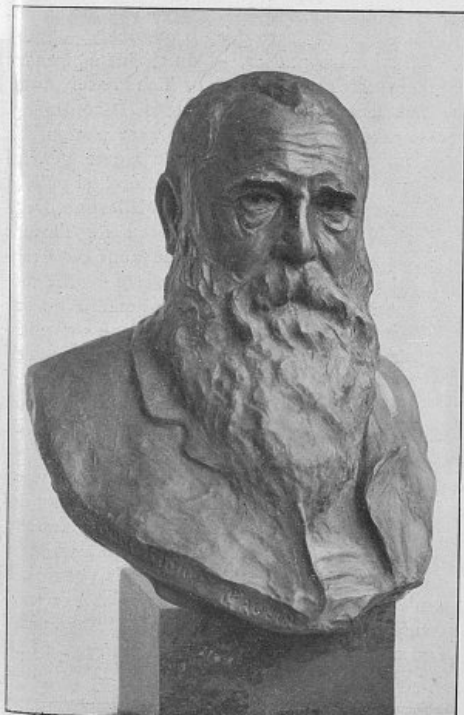
\* \* \*

L'ensemble de ses œuvres, déjà si important, renferme donc plus d'une promesse, et il faudrait ne pas connaître l'activité et l'enthousiasme de notre ami pour en douter. L'État vient du reste de mettre le sceau officiel au renom de Paulin en lui commandant pour le Panthéon le buste de l'illustre philosophe Auguste Comte. Voilà, n'est-il pas vrai, un encouragement très justement mérité.

Paulin recevait il y a six mois, comme sculpteur, la croix de la Légion d'honneur aux applaudissements de ses nombreux amis; ce fut l'occasion d'un banquet tout à fait intime qui réunit une soixantaine de convives. Cette fête fut présidée par le chef du ministère actuel, M. Barthou, qui, dans une improvisation spirituelle, rappela qu'indépendamment de son talent d'artiste, le nouveau chevalier avait certainement mérité depuis longtemps la récompense que l'on fêta ce soir-là en qualité de praticien odontologiste, mais que s'il ne fut pas décoré plus tôt cela ne pouvait être dû qu'à une certaine coquetterie d'homme conscient de sa valeur.

N'est-il pas digne d'admiration l'homme qui en dehors des fatigues d'une profession absorbante, des luttes et des travaux journaliers, trouve le moyen de se consacrer à un art si difficile qui l'a conduit à une renommée si justifiée ?

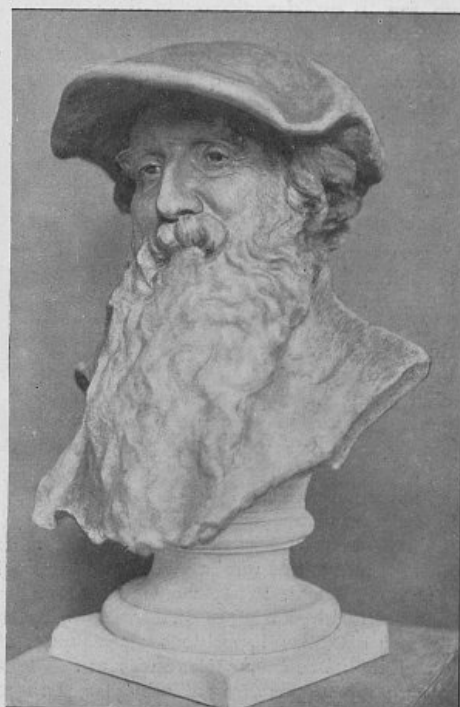
GEORGE VIAU.



Le peintre Claude Monet (Musée du Luxembourg)



Le peintre Guillaumin (Petit Palais)



Le peintre C. Pissarro